

Le recycleur de plastique Skytech se dote d'un nouvel outil industriel

NORMANDIE

L'entreprise a investi 17 millions d'euros dans un nouvel outil industriel de billes de plastique recyclé à partir de plastiques rigides.

Claire Garnier

— *Correspondante à Rouen*

La roue tourne. Fermé en 2014 par le groupe Prysmian, le site Draka Paricade de la commune nouvelle de Val-d'Hazey (Eure) renaît. Depuis septembre, Skytech y produit des billes de plastique recyclé à partir de plastiques styréniques rigides – pare-chocs de voitures, boîtiers télécoms, capots d'aspirateurs, machines à café –, soit 10 % des plastiques consommés.

« Avec le soutien de France Relance – 1,5 million d'euros –, de l'Ademe – 2 millions – et de la communauté d'agglomération Seine-Eure, Skytech a investi 17 millions d'euros dans ce projet, entre l'acquisition du terrain et la réindustrialisation du site », détaille Christophe Lamboeuf, directeur général de Skytech, dont le capital est détenu à 100 % par la société de capital-investissement Xerys Gestion. « Val-d'Hazey devient notre siège social et notre principal site de production. Nous démenageons progressivement les installations de Bonnières-sur-Seine (Yvelines) où nous sommes à l'étroit », poursuit-il.

L'entreprise, qui vient de déposer son dossier d'introduction en Bourse, a prévu de monter en puissance, convaincu que la demande des industriels pour les plastiques recyclés va grimper en flèche.



Skytech prépare son entrée en Bourse. Photo Raphaël Demaret

En 2021, première année de production, 10.000 tonnes sont sorties des lignes de fabrication, générant un chiffre d'affaires de 4,2 millions. Elle table sur 35.000 tonnes pour 2022 avec un effectif de 105 personnes (contre 30 en 2021) et 50.000 tonnes en 2024 avec 125 salariés.

L'enjeu de la séparation des plastiques

« Nous visons 190.000 tonnes de résine en 2025 avec trois usines en Europe, en plus de celle du Val-d'Hazey », confie le dirigeant. La première sera à Crémone, au sud de Milan (Italie). Pour les deux

implantations suivantes, Skytech prospecte en Allemagne et en Espagne. Skytech a mis au point (avec le CNRS, l'Ademe et l'Ecole normale supérieure de Paris Saclay) un procédé de séparation des mélanges d'acrylonitrile butadiène styrène, de polystyrène et de polypropylène, trois plastiques courants de la famille des styrènes.

Cette séparation est le nerf de la guerre car les industriels de la plasturgie recherchent des résines issues de plastiques purs, de meilleure qualité. Or, pointe Christophe Lamboeuf, « les moyens utilisés jusqu'à présent pour trier ces plastiques – flottation et tri optique –

ne fonctionnent pas bien ». Pour protéger son procédé et sa mise en œuvre avec des rendements et des taux de pureté élevés (99 % annoncés), Skytech a déposé quatre brevets. C'est le principe de triboélectricité qui est conçu par Skytech : par frottement, les différents plastiques se chargent électriquement et sont séparés en passant dans un champ électrique.

Les plastiques séparés sont ensuite chauffés et fondus et reçoivent des additifs en fonction des propriétés demandées par les clients, telles que la résistance thermique, la résistance aux chocs ou la fluidité. ■

innovateurs

LE PRIX QUANTUM SURGICAL

Le robot Epione vise de 50 à 100 millions de dollars



Quantum Surgical

Hubert Vialatte

— *Correspondant à Montpellier*

« Une reconnaissance scientifique outre-Atlantique », c'est avec ces mots que Bertin Nahum, président-fondateur de Quantum Surgical, a réagi à l'obtention du prestigieux prix Gatenou USA 2022 dans la catégorie start-up de medtech, le 27 octobre à New York lors d'une cérémonie à l'American Museum of Natural History. La rapidité d'exécution de la société tricolore, basée à Montpellier, a notamment emporté l'adhésion du jury composé d'experts américains dans le domaine de la santé. En effet, en seulement cinq ans, la start-up, qui emploie 100 salariés, a développé une plateforme robotique dédiée au traitement mini-invasif et précoce du cancer du foie. Sa solution assiste les radiologues interventionnels sur la planification, le ciblage et l'ablation percutanée de tumeurs cancéreuses, en particulier loca-

vention humaine : « Les praticiens jouent un rôle essentiel pour permettre aux patients atteints de cancers de bénéficier de traitements mieux ciblés et moins agressifs », explique-t-il. Deux robots Epione ont déjà été vendus au CHU de Lyon et à l'Institut Gustave Roussy de Villejuif. Des négociations sont en cours avec des centres de références aux États-Unis et le CHU de Montpellier.

Centré sur les États-Unis

Après avoir reçu l'appui de fonds internationaux, dont Ally Bridge Group et la BEL, une première solution uniquement dédiée au traitement du cancer du foie, Bertin Nahum prépare pour début 2023 une levée de fonds « comprise entre 50 et 100 millions de dollars. L'actionnaire historique, Ally Bridge Group, y participera ». L'opération doit financer l'accélération commerciale avec une quarantaine de recrutements. « D'ici à 18 mois, une vingtaine de dispositifs seront installés, avec un business de plus en plus centré sur les États-Unis », confie-t-il. Son autre objectif est l'extension de l'utilisation du dispositif à d'autres tumeurs : pancréas, poumons et reins. Si Quantum Surgical a convaincu la communauté scientifique, la tâche financière est plus ardue. « Il y a peu d'investisseurs en Europe capables d'accompagner des